

Première partie

**LE SPECTACLE COMME SOCIÉTÉ
SPECTACLE AS SOCIETY**

Pauline Beaucé et Cyril Triolaire : « Les Wauxhalls de province en France. Espaces hybrides de divertissement et de spectacle »

Cet article analyse la place tenue par les wauxhalls en province en interrogeant l'hybridité de leur forme et de leur fonction. Il s'agira de montrer comment à une époque où les loisirs urbains se transforment, des villes de province s'approprient le modèle du wauxhall non seulement pour offrir une variété de loisirs et pour rayonner mais aussi pour accueillir de nouvelles formes spectaculaires.

Pauline Beaucé and Cyril Triolaire : « The Provincial French Wauxhall : A Hybrid Space for Entertainment and Spectacle »

The role of wauxhalls in provincial France must be analyzed in terms of their hybrid form and function. We will show how, at a time when urban leisure activities are fast evolving, provincial towns adopt the wauxhall as a manner not only to provide a greater variety of entertainments, but also to host new types of shows that do not yet have their own dedicated venue.

Hadrien Volle : « Scénographie pour société moderne. La salle de spectacle du faubourg Saint-Germain »

Cet article observe le renversement entre la salle et la scène à l'aune de l'architecture et de la décoration afin de souligner comment ces éléments sont utilisés par les spectateurs à des fins de représentation sociale au 18^e siècle. Outre la documentation iconographique, cette étude recourt aux témoignages et à la presse afin de mettre en lumière les jeux de regards inhérents à un environnement exceptionnel – la salle de spectacle – et néanmoins quotidien et régulier.

Hadrien Volle : « Stage Design for a New Society : The Playhouse at the Faubourg Saint-Germain »

This paper accounts for a reversal of traditional spaces in the eighteenth-century French playhouse : a fluctuation of the performance area and the areas where spectators are located, facilitated by architecture and decoration, which spectators exploit for their own purposes of social representation. In addition to iconographic documents, witness accounts and press coverage are brought to bear in order to analyze the interplay of various kinds of gazing in an environment that is both unusual and mundane.

Martial Poirson : « Le spectacle est dans la salle. Siffler n'est pas jouer »

La porosité entre plateau et édifice théâtral est totale et réversible au 18^e siècle. La salle de spectacle est le champ de manœuvre d'un affrontement entre différentes

catégories de spectateurs qui se disputent l'attention et cherchent à conquérir un espace public structuré par la représentation. Neutraliser le tumulte, voire les fureurs de la salle devient, dans le dernier tiers du 18^e siècle, une véritable obsession, aussi bien pour les observateurs, chroniqueurs et journalistes que les auteurs, comédiens et théoriciens du théâtre. Soucieux d'assurer une certaine intégrité à l'œuvre et une relative autonomie à l'artiste, ils souhaitent surtout focaliser l'intérêt d'un spectateur considéré comme dissipé ou perturbateur, quitte à lui faire perdre toute possibilité d'interaction et par conséquent, à priver le peuple d'un des rares espaces symboliques d'expression qui lui soient offerts sous l'Ancien Régime. L'enjeu est donc, à travers ce débat essentiel, de confisquer au public une puissance d'affirmation politique et esthétique nouvellement acquise, en qualité de juge en dernier ressort de la représentation.

**Martial Poirson : « Performance off Stage.
The limits of audience intervention »**

In the eighteenth-century French playhouse, the division between the stage and the rest of room remained quite porous even after the « fourth wall » principle was conceptualized. In this theater of war, different types of spectators fought for attention and attempted to conquer their share of a public space whose structuring was achieved through performance. In the late eighteenth century, dampening the din, sometimes the uproar rising from the audience became a sort of obsession not only among playwrights, actors and theater theorists, but also among observers and newspapers reporters. In an attempt to preserve the integrity of the work being performed, as well as the independence of the the author and actors, a concerted effort was made to focus spectators' attention in such a way that they were being treated as unruly trouble makers, at the risk of supressing any and all forms of interaction, and therefore of depriving the people of one of the few venues for self-expression still available under an absolutist regime. The real stakes behind audience control, then a hotly debated topic, amounted to taking away a newly acquired capacity for political and aesthetic affirmation that made spectators the ultimate authority in evaluating performance.

**Catherine Ramond : « Le spectacle est dans les loges.
La théâtromanie au miroir du roman »**

Les romans sont les témoignages privilégiés du goût intense des spectacles au 18^e siècle : on y voit des représentations théâtrales, des spectateurs qui se donnent en spectacle, des personnages comédiens dans la vie et sur les scènes privées. Entre le théâtre et la vie sociale s'établit un jeu de miroir : le théâtre de société permet d'exprimer ses sentiments par le truchement des rôles, au risque d'une confusion qui suscite une réflexion et une réprobation morale dont les romans se font également l'écho.

**Catherine Ramond : « Performing in the Boxes.
Reflections of Theater Mania in the Novel »**

Novels offer an excellent account of the craving for spectacle in eighteenth-century France : they include descriptions of shows and of spectators who make a show of themselves, as well as of characters given to performance, either, literally, on private stages, or, figuratively, in everyday life. Drama and social life end up mirroring one another, as domestic theater makes it possible to express one's true feelings in the guise of fiction ; this may lead to confusion and novels echo the moral problems that arise in such cases.

**Marie-Emmanuelle Plagniol-Diéval :
« Mise en scène de soi et du groupe. Les théâtres de société »**

Faire du théâtre chez soi, avec sa société, voire ses textes, oscille entre deux tendances : dupliquer un théâtre préexistant et opérer un déplacement en théâtralisant la vie de la communauté rassemblée pour un exercice mondain et dramatique. L'article se propose d'analyser comment le théâtre de société est une fabrique d'images pour l'amateur, l'auteur, l'acteur, le spectateur et le groupe destinataire. La répétition de la pratique et son extension montrent que le théâtre de société, plus qu'une « manie », est une mise en scène sociale et esthétique, sur fond politico-économique, de soi et du groupe, un théâtre d'images qui redouble ou s'oppose à l'image sociale vécue hors du théâtre, éphémère ou, au contraire, fixé par les bâtiments et les arts décoratifs.

**Marie-Emmanuelle Plagniol-Diéval :
« Staging Oneself as an Individual or as a Group in Domestic Theater »**

Performing at home, with one's acquaintance circle, and possibly one's own play texts, reflects two tendencies : duplicating an extant kind of theatre, and dramatizing the everyday. I analyze the process through which domestic theatre created images for authors, actors, and spectators, in order to demonstrate that, more than a « mania », this practice became a way to stage social life, in a specific political and economic context. Thus social life could be merely mimicked on stage, and its structures upheld, or, conversely, it could be altered through performance.

**Romain Jobez : « L'individualité contre le spectacle social :
conflit du théâtre allemand des Lumières »**

La réforme du théâtre allemand au 18^e siècle est généralement considérée comme témoignage de l'émergence d'une sensibilité bourgeoise en réaction au modèle culturel dominant portant les valeurs aristocratiques françaises. Or cette réforme repose sur un certain nombre de contradictions qui témoignent de l'incapacité de la société allemande des Lumières à se penser d'un point de vue spectaculaire. L'article se propose de montrer comment la représentation théâtrale thématise ces contradictions grâce à sa dimension spectaculaire, que les réformateurs tentent pourtant d'occulter, car elle met à jour les impasses de la société éclairée.

Romain Jobez : « Individualism vs. Social Performance : Inner Conflict in Enlightenment German Drama »

The reformation of German drama in the eighteenth century is generally taken to express the emergence of a new, bourgeois sensibility in reaction to the culturally dominant model based on French aristocratic values. Yet this movement reflects a number of basic contradictions stemming from an inability of Enlightenment German society to envision itself in terms of spectacle. I will show of dramatic representation illustrates these contradictions through spectacular display, which reformers try to repress because it lays bare unsolved issues among the enlightened elites.

Yann Robert : « Des acteurs au barreau ou l'invention de l'avocat moderne »

Les réformateurs libéraux du 18^e siècle souhaitent inaugurer une nouvelle mise en scène de la justice, en introduisant dans les procès criminels spectateurs, *agôn*, et avocats. Cette théâtralisation de la procédure, pleinement assumée par les réformateurs, transforme le rôle de l'avocat. Ceci produit de nombreuses anxiétés qui s'expriment dans des débats qui n'avaient pas été, jusqu'à présent, étudiés : un avocat doit-il suivre des cours avec des acteurs ? Doit-il défendre un accusé qu'il croit coupable ? Cet article conclut que l'avocat moderne est né de ce choc entre deux visions opposées du barreau – l'une antithéâtrale à l'extrême et l'autre résolument dramatique.

Yann Robert : « Actors at the Bar, or, Inventing the Modern Lawyer »

Liberal social reformers in eighteenth-century France wished to introduce a new way to carry out justice, by bringing to criminal trials a theretofore unknown antagonistic dimension, complete with spectators and performing lawyers. Such deliberate theatricalization of the judicial process completely changed the role of the attorney and generated much anxiety, palpable in debates that had not been studied until now. Should lawyers study with actors? Should they represent a culprit whom they believe to be guilty? I conclude that the modern lawyer figure was a product of this clash between opposing visions, one staunchly antitheatrical, the other unabashedly dramatic.

Jean Sgard : « Illustres désespoirs. La mise en scène des passions dans les *Mémoires secrets* »

Ce qui rend si vivants les *Mémoires secrets*, c'est avant tout la mise en spectacle d'une société tout entière, surprise dans ses modes, ses caprices, ses opinions. On peut s'interroger sur la métamorphose d'un texte ancien et périmé en relation brûlante d'une actualité saisie jour après jour. Un aspect nous retiendra ici, c'est le traitement de la chronique théâtrale dans les *Mémoires secrets*. Les auteurs semblent considérer la société parisienne comme un théâtre en soi, mais c'est à propos des anecdotes relatives au théâtre qu'on saisit le mieux leur approche du spectacle social, avec ses personnages, ses intrigues, ses réactions sensibles.

**Jean Sgard : « Illustrious Despair.
Staging Passions in the *Mémoires secrets* »**

What makes the *Mémoires secrets* so lively is a vision of society as a vast improvised show of fashion-setting, whimsical behavior and expressing opinions. We can have qualms about equating a very contrived text with a daily report on the hottest news, but the treatment of theater in the *Mémoires secrets* deserves special consideration. While the authors seem to consider the whole of Parisian society as a permanent show in its own right, the way in which they approach professional theater provides a better understanding of their conception of social spectacle with its characters, its plots and audience reactions.

**Daniel Roche : « Les spectacles équestres,
vecteur de transferts culturels européens. Vers une société de loisirs »**

On conçoit la diversité des questions posées aux Encyclopédistes, dont les intérêts sont ceux d'une culture équestre placée sous le signe de la distinction politique et sociale héritée de la Renaissance et des sociétés absolutistes, et dont les hiérarchies se déplacent avec les transformations et les modes venues d'ailleurs et plus particulièrement de l'Angleterre. Les spectacles de tradition se complètent avec les manifestations nouvelles que l'avenir verra s'imposer de manière définitive : les courses de chevaux réglementaires et les cirques.

**Daniel Roche : « Equestrian Shows as Vectors
of Trans-European Cultural Transfers. Towards a Society of Leisure »**

As new fashions and ideas flowed into eighteenth-century France from abroad, notably from England, age-old political and social distinctions in absolutist societies were suddenly challenged, as was an equestrian culture bound to this system. This raised all kinds of thorny questions for enlightened members of the intellectual elite, notably the *Encyclopédistes*. Traditional equestrian exercises and displays had to compete with emerging forms that would soon become canonical as well : regulated horse races and the circus.

**Philippe Bourdin : « Divertissement et acculturation
en temps de campagne. Le théâtre français en Égypte (1798-1801) »**

Bonaparte, durant la campagne d'Égypte, a d'abord conscience de l'importance d'organiser des divertissements théâtraux ou musicaux pour des soldats qui ont pu s'y accoutumer dans leurs milieux sociaux d'origine, via l'important réseau de sociétés d'amateurs et de concertistes, ou dans les villes de garnison. Il sait aussi combien les moyens d'une acculturation sont indispensables à la réalisation de son rêve d'Orient, nourri de la geste des grands capitaines de l'Antiquité et de l'assurance de porter outre-Méditerranée les Lumières européennes – plus que d'une connaissance respectueuse du terrain culturel qu'il prétend labourer. Son acharnement à faire venir au Caire une troupe de professionnels et à y édifier une

salle de spectacles se heurtera aux aléas de la traversée d'une mer contrôlée par les Anglais, à l'engouement prudent ou critique des élites égyptiennes. Malgré l'enthousiasme en France des artistes de qualités diverses appelés à goûter au rêve oriental, dans un contexte d'égyptomanie débridée, cette initiative se traduira essentiellement sous Kléber par un théâtre par et pour la troupe, largement dédié à la comédie en prose et oublieux des œuvres patriotiques.

**Philippe Bourdin : « Entertainment and Acculturation
in Times of War. French Theatre in Egypt (1798-1801) »**

Bonaparte, at the time of his Egyptian campaign, felt the need to provide musical and theatrical entertainment to his troops, who had grown accustomed to them in their own social circles and in the towns where they were stationed. The general also knew that a measure of acculturation would be indispensable in fulfilling his Oriental dream, based on the exploits of Ancient warriors, and on the certainty that he was spreading European enlightenment to the Middle East, more than on actual knowledge of the land. His stubborn efforts to bring to Cairo a professional troupe and to build a playhouse were thwarted by the perils of maritime travels, interference by the British foe, and by the cool, sometimes reluctant response by Egyptian elites. Although the prospect of performing in the Orient seduced a variety of French actors, in the end this initiative was essentially limited to theatrical performances by soldiers for soldiers, with a focus on popular comedy and little concern for the patriotic plays then in vogue in Paris.

Deuxième partie :

**LA SOCIÉTÉ COMME SPECTACLE
SOCIETY AS SPECTACLE**

**Susan Howard : « La promenade sur la terrasse,
outil politique et spectacle social à la Cour d'Angleterre »**

Les soirs d'été, le roi Georges III, la reine Charlotte, leurs enfants et quelques invités se promenaient sur les terrasses du château de Windsor. Des personnalités méritantes étaient alors présentées au monarque, et la famille royale interagissait fréquemment avec ceux qui étaient ainsi venus à sa rencontre. En offrant régulièrement ce spectacle et en se mêlant aux spectateurs, Georges construisait l'image d'une monarchie à la fois accessible par son caractère domestique et impressionnante par son caractère régalien. Cette pratique, que la romancière Fanny Burney a nommé « *Terracing* », permettait à Georges III à la fois de produire et de diffuser son image de marque d'une manière qui lui semblait naturelle, tout en promouvant efficacement le développement du nationalisme. Il se donnait en spectacle au public, mais, en conversant avec les membres de l'assistance, il leur offrait une expérience harmonieusement interactive du pouvoir politique et social ainsi théâtralisé.

Texte traduit et adapté par Guy Spielmann

Susan Howard : « Parading the Royal Brand : Terracing as Political/Professional Tool and Social Spectacle in the Reign of George III and the *Court Journals* of Frances Burney »

On summer evenings, King George III, Queen Charlotte, their children and their guests took a walk on the terraces of Windsor Castle. Persons of distinction were presented to the king at “Terrace Time” and the royal family often interacted with those subjects who’d come to see them. Through this regularly presented spectacle and the interactions with the public George established the royal brand : domestic and accessible, as well as regally impressive. This practice, for which novelist Frances Burney coined the term *Terracing*, allowed Georges III to nurture and develop the royal brand in a way that felt natural to him, while promoting efficaciously the development of nationalism. While he produced a spectacle for public consumption, he also often spoke with members of the audience, making the experience a harmoniously interactive one resonant with theatrical, political, and social power.

**Claire Quaglia : « “Ainsi va le cours du monde.”
Saint-Simon et le spectacle de la Cour »**

La confusion des rangs que Saint-Simon repère sous Louis XIV aurait occasionné un changement radical dans la représentation que la société se donne d’elle-même : le spectacle de la monarchie assuré par le cérémonial est systématiquement escamoté au profit de celui de la concurrence, productrice de tous les dérèglements. Pour autant, et souvent loin de la morale, la plume de Saint-Simon s’accommode de ce spectacle nouveau, restituant avec brio le « cinéma permanent » des extravagances d’une cour bien éloignée de la rationalité que décrivait Norbert Élias.

**Claire Quaglia : « “Such is the Way of the World.”
Saint-Simon and Court Spectacle »**

Saint-Simon perceived a confusion of social rank under Louis XIV which he thought triggered a radical change in self-representation : ritualized monarchic spectacle was systematically replaced by competition among courtiers, a source of grave deregulation. Yet Saint-Simon stayed away from moralizing and appeared to get along with this new form of spectacle, as he brilliantly reported on the “permanent show” of extravagance in a royal court far remote from the rational attitude evoked by Norbert Elias.

**Élise Cuenot-Holister : « Le spectacle doit continuer.
Entrées solennelles lyonnaises »**

Le déclin des entrées solennelles au 18^e siècle permet, paradoxalement, un renouvellement de la forme. Glorification du seul pouvoir monarchique à l’origine, le rituel de l’entrée est peu à peu réinvesti par les pouvoirs municipaux pour servir les intérêts de la cité. En plein essor de l’industrie de la soie, Lyon va se mettre en scène lors de la quinzaine d’entrées qui s’y déroulent au cours du siècle des Lumières.

La société civique déploie sa puissance sur la scène urbaine, tableau éphémère d'une construction sociale créée par un échange de regards. Survivant à la disparition de la figure royale, l'entrée devient alors un enjeu politique, économique et social.

**Élise Cuenot-Holister : « The Show Must Go on.
Entries and Pageantry in Lyons »**

A decline in official entries in the eighteenth century paradoxically resulted in a renewal of this ancient form of pageantry. Initially limited to a glorification of royal power, entries were progressively taken over by local potentates in order to promote their city's interests. As its silk industry was booming, Lyons repeatedly put on a self-serving show on the occasion of over a dozen entries that took place throughout the century. Members of the elites showcased their own importance in an ephemeral tableau based on mutual admiration with visiting grandees. Even after the monarchy was abolished, entries kept being held, with new goals of economical and social development.

**Pauline Valade : « Un spectacle contrarié.
Mise en scène de la joie publique à Paris »**

Les réjouissances monarchiques dans l'espace parisien au 18^e siècle sont étroitement liées à la mise en spectacle de la société d'Ancien Régime. La nécessité pour le régime de recueillir des marques d'approbation de sa politique impliquait une scénographie parfaitement maîtrisée de sa puissance, aussi bien par la Maison du Roi que par le Bureau de la Ville ou le Châtelet. Ces manifestations invitent alors à réfléchir sur la théâtralité de rites socio-culturels qui relèvent d'une liturgie politique particulièrement riche, à travers laquelle l'ostentation des grands et l'exhibition du peuple faisaient partie de cette société en spectacle, parfois en abolissant les limites de la scène, quitte à susciter des critiques de part et d'autre.

**Pauline Valade : « A Spoiled Spectacle.
Staging Popular Mirth in Paris »**

Public rejoicing on account of the monarchy in eighteenth-century Paris was an important feature of *Ancien Régime* society. The king's need to ostensibly receive signs of popular approval of his policies required carefully staged affairs, involving several official bodies and the city's authorities. Such events underscore the theatrical nature of socio-cultural rituals that followed a particularly complex and delicate political liturgy combining a display of both high-ranking figures and the Parisian populace. When boundaries were blurred, both sides were prompt to complain.

**Laurence Sieuzac : « La toilette de la coquette :
une scénographie de l'intime »**

Depuis la fin du 17^e siècle, dans le privé et le non-privé, une certaine élite cultive la spectacularisation de la toilette, déclinable en petite, seconde et grande toilettes.

L'actrice dans un premier rôle en est la coquette, maîtresse de cérémonie. En cette culture des apparences, la toilette aurait vocation épistémique au sens foucauldien : elle apparaît comme l'épiphénomène d'une époque et d'un groupe social. En effet, la dramaturgie et la scénographie de la toilette participent de l'invention d'une société de spectacle qui conjure l'effroi intime d'une nudité et d'une vérité ontologiques. *In fine*, les « comédies à la toilette » relèvent du genre de la vanité.

Laurence Sieuzac : « The Coquette's Toilette : Staging Intimacy »

At the end of the seventeenth century, the French cultural elites tended to turn certain aspects of daily life into a show, especially the *toilette* – the elaborate process of grooming and getting ready for the day –, broken down into three phases with various levels of privacy. The lead part went to the coquette, as master of ceremonies. In a cultural setting devoted to appearances, the toilette seems to take on an epistemic function, in Foucault's sense : it works as an epiphenomenon of a particular social group at a given time. Staging the *toilette* thus contributes to the development of a spectacle society and helps ward off anxieties about nudity and being oneself in public. In a way, this « *toilette* drama » belongs to the genre of Vanity.

Georgia Cowart : « De la fête monarchique à la fête galante dans *Les Plaisirs du bal* de Watteau »

Les Plaisirs du bal de Watteau (vers 1716-1717) offre un commentaire visuel de la gravure de Le Pautre illustrant la relation d'un bal donné à Versailles lors de la grande fête de 1668. Dans les deux cas, l'artiste fait du bal – parfait hybride d'activité théâtrale et sociale – la manifestation privilégiée d'une société de spectacle utopique ; mais la version de Watteau peut se comprendre comme la transformation délibérée du bal réglé à la dignité compassée tel que le représente Le Pautre, et par là comme hommage symbolique à un mode de vie plus relâché en train de s'imposer alors que Paris devenait le centre économique et artistique du royaume à la place de Versailles. Tandis que les fêtes immortalisées par Le Pautre mettaient en avant la présence du roi, celle que dépeint Watteau attire notre attention sur son absence, en illustrant les plaisirs de la vie à la cour débarrassés des contraintes qui leur étaient jadis inhérentes.

Texte traduit et adapté par Guy Spielmann

Georgia Cowart : « From the Fête Monarchique to the Fête Galante in Watteau's *Les Plaisirs du bal* »

Watteau's *Les Plaisirs du bal* (c. 1716-1717) can be seen as a visual commentary on Le Pautre's engraving of a court ball given as part of Louis's *grande fête* of 1668. Both depict the ball – itself a perfect blend of theater and social intercourse – as the icon of a utopian, theatricalized society ; but Watteau's ball may be interpreted as a conscious transformation of the rigid dignity of Le Pautre's *bal réglé* into a symbolic

tribute to a less regulated way of life as Paris replaced Versailles as the center of commercial art and entertainment. Whereas the *fêtes* immortalized by Le Pautre emphasized the dominating presence of the king, Watteau's painting emphasizes his absence, and the pleasures of court life without its strictures.

Anthony Saudrais : « Présence du spectacle dans l'imaginaire pictural chez Coypel »

De tous les peintres français du 18^e siècle, Charles-Antoine Coypel (1694-1752) est celui qui cultive le goût le plus prononcé pour le monde des spectacles. Peintre et dramaturge, il livre des œuvres picturales s'inspirant de la tragédie, de la comédie comme de la tragédie en musique. Cet univers de spectacles tirés en partie du siècle passé peut paraître anachronique, si ce n'est conservateur, à l'époque où les Lumières viennent contredire de plus en plus la prédominance esthétique et culturelle du Grand Siècle. La force de la peinture de Coypel est d'être ainsi, simultanément, de son temps et d'un autre temps.

Anthony Saudrais : « Spectacle in Coypel's Pictorial Imaginings »

Among eighteenth-century French painters, Charles-Antoine Coypel (1694-1752) shows the greatest inclination towards spectacle. As both artist and dramatist, he produced works related to tragedy, comedy and opera. This imaginary universe, drawn to a large extent from the previous century, might seem anachronistic, even reactionary at the Age of Enlightenment, when esthetic canons from the Age of the Sun King were being increasingly challenged. The strength of Coypel's art rests on its belonging simultaneously to both eras.

Dorothee Polanz : « Sexe, performance et techniques de spectacle dans le récit libertin »

La critique littéraire a longtemps insisté sur le caractère particulièrement « théâtral » du roman au 18^e siècle. Cette étude se propose de montrer les rapports entre le texte narratif et les pratiques de spectacle comme les techniques de scène, les « machines » utilisées pour les effets spéciaux et les attractions à caractère spectaculaire, comme les automates. Dénotant une vision mécaniste de l'acte amoureux, les éléments du récit libertin – processus de séduction, activités sexuelles – renvoient à diverses pratiques de spectacle. Comme une préface à notre pornographie moderne, le roman libertin présente des performances assimilables à celle de la machine, et/ou assistée par elle, données à voir et susceptibles donc de bénéficier de techniques usitées dans diverses formes de spectacle.

Dorothee Polanz : « Sex, Performance and Spectacle Devices in Libertine Narratives »

Literary critics have long proclaimed as fact the « theatrical » nature of eighteenth-century novels, yet without exploring its material dimension. My aim is to

bring forward the relationship between narratives and staging devices such as stage machinery used for special effects or spectacular entertainments, like automatons. Based on a mechanistic vision of love, the components of a libertine narrative – seduction and sexual activities – almost always hark back to spectacle. As a precursor of modern pornography, libertine novels involve performative aspects that mimic the workings of machines, or that are mechanically enhanced, and whose display borrow many stage techniques of the times.

Paul Chopelin : « Le théâtre d'horreur des massacres de septembre 1792. Les mises en scène d'une histoire immédiate »

Les massacres de prisonniers commis en France en septembre 1792 ont été conçus et illustrés comme un spectacle judiciaire. Les rares sources directes de l'événement témoignent d'une volonté délibérée des « justiciers » de mettre en scène la mort des « ennemis de la nation », notamment par l'exposition publique de restes corporels, avant que ces gestes ne soient plus largement donnés à voir par une série de gravures publiées dans *Les Révolutions de Paris*. Quelques années plus tard, témoins et survivants ont à leur tour livré un récit des massacres, empruntant aux codes du théâtre et du roman noir pour les structurer, à l'instar de Morellet ou de Restif de La Bretonne. De leur côté, les pamphlétaires contre-révolutionnaires composent, par le texte et par l'image, une sorte de théâtre d'horreur destiné à mobiliser l'opinion européenne contre la « barbarie » française.

Paul Chopelin : « The Horror Theatre of the September 1792 Massacres. Immediacy in Staging History »

Mass executions of prisoners in France in September 1792 were conceived and presented as a judiciary spectacle. The few direct witness accounts reveal a deliberate effort by self-appointed « avengers » to stage the death of « public enemies », notably by displaying corpses for all to see, before engravings of the scenes would be printed in *Les Révolutions de Paris*. Years later, eyewitnesses and survivors both gave accounts of the massacres, borrowing narrative techniques from drama and gothic novels. Anti-revolutionary pamphleteers, using text and image, created a kind of « theatre of horrors » intended to rouse public opinion throughout Europe against French « barbaric » practices.

Chelsea Milbourne : « Divertissements raisonnables et leçons à la mode : spectacles scientifiques publics en Grande-Bretagne »

De nombreux spectacles scientifiques se donnaient en Grande-Bretagne tout au long du 18^e siècle, offrant de nouvelles expériences sensorielles qui souvent se prévalaient d'une mission éducative sur les merveilles de la nature. Les manifestations et les auditoires se situant en marge des démonstrations publiques présentent un intérêt particulier, car les vulgarisateurs scientifiques reconnaissaient le pouvoir d'attraction des foules et tentaient de l'exploiter dans la mise

en scène de leurs propres spectacles, en canalisant les réactions prévisibles d'une partie des spectateurs à la manière dont les comédiens et les auteurs de théâtre employaient une claque. Cette pratique répond à celles des nombreux ouvrages qui présentent une information scientifique sous forme de dialogue plaisant. L'étude de ces procédés ne permet toutefois pas toujours de décider s'ils sont destinés à disséminer le savoir au plus grand nombre, ou au contraire à souligner l'ésotérisme de la vraie science.

Texte traduit et adapté par Guy Spielmann

Chelsea Milbourne : « Rational Entertainments and Fashionable Lessons : Scientific Public Spectacles in Great Britain »

Many scientific spectacles were given in Great Britain throughout the eighteenth century, offering new sensory experiences of the wonders of nature that often claimed to have an educational value. Phenomena and audiences on the margins of public demonstrations hold particular interest, as scientific showmen knew the drawing power of crowds and did their best to use it by channeling predictable reaction by spectators, much like theater people relied on skills. Such a practice is mirrored in myriad books of the period that present scientific information through entertaining dialogues. Studying these devices, however, does not allow us to decide whether they were meant to disseminate knowledge as widely as possible or, conversely, to underscore the esoteric nature of hard science.

Jennifer Ruimi : « Spectacles de cire. Le cabinet de Curtius »

Le cabinet de figures de Curtius connu au 18^e siècle un succès immense : qu'il s'agisse de modèles anatomiques, ou de statues de cire à l'effigie des personnalités marquantes du moment – aussi bien des seigneurs que des voleurs –, ses figures furent admirées par une foule de Parisiens. Le présent article entend étudier l'évolution de ce lieu de divertissement spectaculaire en voyant en quoi il se charge d'enjeux esthétiques, mais aussi économiques et idéologiques.

Jennifer Ruimi : « Spectacles in Wax. Curtius' Cabinet »

Curtius' cabinet of wax figures was enormously popular in the eighteenth century : both anatomical models and likenesses of famous people of the time – great men and criminals –, were the toast of Paris. This paper studies the evolution of this favorite place of entertainment, with a particular focus on its aesthetic, economical and ideological dimensions.

Paola Martinuzzi : « De l'agrément utile à l'inquiétude décorative.

Le spectacle dans l'espace domestique »

Au 18^e siècle, se produit une forme de réception du spectacle singulière et symptomatique de plusieurs conditions : le spectaculaire est assimilé aux pratiques quotidiennes (notamment bourgeoises) ; le fait théâtral peut se transformer en une

dimension sociale intime; une conscience tragique de la réalité et de l'histoire émerge à la fin du siècle et choisit les figures comiques de théâtre pour se manifester. Seront considérés, d'un côté, une série d'objets d'ameublement, réalisés dans les années 1730-1740; la décoration de ces objets d'usage commun est souvent constituée de scènes tirées de pièces ou bien d'images relatives à des jeux scéniques. De l'autre côté, le cycle de fresques peintes par Giandomenico Tiepolo entre 1791 et 1797 pour la villa de sa propre famille a pour sujet un Polichinelle non atemporel, placé directement face au déclin historique de l'aristocratie vénitienne et aux questions suscitées par les transformations politiques européennes.

Paola Martinuzzi : « From Pleasant Usefulness to Decorative Anxiety. Spectacle within Domestic Space »

In the eighteenth century emerged a singular way of approaching spectacle that reflected a number of conditions : daily activities (in the bourgeois sphere notably) began to be regarded as performance, whereas theater itself could harbor an intimate dimension. A tragic consciousness appeared towards the end of the century, paradoxically manifested in comical figures from drama. I will examine, on the one hand, a number of furniture elements from the years 1730-1740, whose decoration was often inspired by scenes from fashionable plays, and by other visual referents from the stage, and on the other hand the fresco cycle created by Giandomenico Tiepolo between 1791 and 1797 for his family villa, featuring a Pulcinella figure who embodied the decline of venetian aristocracy and reflected questions raised by European-wide political transformations.

Jean-Claude Yon : « Théâtrocratie, dramato­cratie, société du spectacle. Une analyse alternative de l'histoire des spectacles »

En réfléchissant sur l'articulation des concepts de « théâtro­manie », de « drama­to­cratie » et de « société du spectacle », cet article, écrit par un spécialiste d'histoire culturelle du 19^e siècle, propose une autre façon de penser l'histoire des spectacles en France depuis le 18^e siècle. Appuyée sur l'analyse de la « dramato­cratie » puis sur celle du passage de celle-ci à la « société du spectacle », la réflexion engagée ici se veut avant tout un plaidoyer en faveur de la variété des approches et du pragmatisme méthodologique. Entre 1789 et la Belle Époque s'instaure une relation homologique entre théâtre et politique dont la dramato­cratie est susceptible d'offrir une tentative de conceptualisation.

Jean-Claude Yon : « Theatrocracy, Dramatocracy and Spectacle Society. An Alternative Analysis of Spectacle History »

Upon reflecting on the relationship between concepts such as « theater mania », « dramatocracy » and « spectacle », a cultural historian of nineteenth-century France proposes a different way to envision the evolution of spectacle from the eighteenth century. An analysis of dramatocracy (socialization through

theater) and its evolution towards a spectacle society aims to promote methodological variety and pragmatism. Between 1789 and the *Belle Époque* there exists a homological relation between theatre and politics, which may be conceptualized through dramatocracy.

VARIA
DOM BOUGRE,
PORTIER DE LA SUBVERSION

Sous la direction de Colas DUFLO

Emmanuel Boussuge : « Histoire de la première édition de *Dom Bougre* (1740) »

Nonobstant les incertitudes entourant la première édition du roman, l'étude serrée des documents policiers permet d'établir sans contestation son attribution à Gervaise de Latouche et de reconstituer les étapes de la fabrication du livre comme d'identifier les différents acteurs d'un réseau clandestin qui allia une concentration nécessaire à sa sécurité et à l'efficacité de l'opération et une dispersion des acteurs indispensable à la diffusion du livre et au partage des risques. Ainsi *Dom Bougre* nous fait-il voyager de Lyon à Rouen, des Pays-Bas à Amboise.

Emmanuel Boussuge : « History of the first edition of *Dom Bougre* (1740) »

Despite uncertainties concerning the first edition of this novel, a close study of police archives has established that its author was Gervaise de Latouche. We also now know about the printing of the book and the members of a clandestine network that was close-knit, for security reasons and in order to ensure the project's success, but was also spread far and wide in order for the book to be widely circulated and for risks to be shared. Thus, *Dom Bougre* takes us from Lyon to Rouen and from the Netherlands to Amboise.

Alain Sandrier : « Saturnin, philosophe clandestin ? »

La philosophie à l'œuvre dans le *Portier* n'est pas aisée à identifier, beaucoup moins, en tout cas, que celle de *Thérèse philosophe* par exemple, dont les sources clandestines sont bien connues. En fait le *Portier* semble jouer avec les références et met sur la voie d'une utilisation cryptée et ludique, typique d'un certain plaisir lettré, propre à un moment, celui des années 1740, qui précède de peu l'affirmation tonitruante de la philosophie iconoclaste véhiculée par les manuscrits philosophiques clandestins. On sera donc davantage sensible dans ce roman aux effets de montage textuel et aux sédimentations du matériau philosophique qui fournissent des pistes qu'il n'est pas toujours aisé de suivre. Quelques exemples de ces indices retors permettent de mettre en valeur l'usage volontiers déceptif du concept par le

roman, comme s'il se voulait moins une tribune des esprits forts qu'un exercice virtuose de reconnaissance des consciences déniaisées.

Alain Sandrier : « Saturnin, a clandestine philosopher? »

It is not easy to identify the philosophy at work in the *Portier*, much less so than in *Thérèse philosophe*, whose clandestine sources are well-known. The *Portier* is an allusive, cryptic and playful work, typical of 1740s men of letters, that is, shortly before the turbulent emergence of the iconoclastic philosophy of clandestine philosophical manuscripts on the scene. This novel will be studied for its textual patchwork and for its layering of philosophical material, which is not always easy to follow. A few examples of those wily clues highlight the frequently deceptive use of concepts in the novel, as if its aim was less to offer freethinkers an outlet than to provide the worldly-wise with a mirror of their values.

Colas Duflo : « Nature et morale dans *Le Portier des Chartreux* »

Par sa date de publication (1741) comme par sa très importante diffusion, le *Portier des chartreux* doit avoir sa place dans l'histoire de la circulation comme de l'élaboration des idées hétérodoxes des Lumières, particulièrement concernant les questions qui touchent à la pensée morale et à la manière dont, tout au long du siècle, elle se laïcise en substituant la norme naturelle aux commandements religieux. Cet article étudie donc la manière dont l'*Histoire de Dom B**** présente la nature, tant dans la narration que dans les discours des personnages, comme une norme qui vient invalider les idées morales portées par la tradition chrétienne.

Colas Duflo : « Nature and morality in *Le Portier des Chartreux* »

Published in 1741 and widely circulated, the *Portier des chartreux* deserves a place in the history of the shaping and the diffusion of unorthodox Enlightenment ideas, especially concerning moral thought, which became steadily more secular across the century, a natural norm superseding religious injunctions. This article discusses the way l'*Histoire de Dom B**** presents nature, both in the narration and in the characters' discourse, as a norm which invalidates moral ideas upheld by the Christian tradition.

Élise Sultan : « Se réveiller de son sommeil érotique.

L'expérience de Dom Bougre »

Dans l'*Histoire de Dom B****, sous forme d'une pseudo-autobiographie, un libertin se repent du mode de vie dissolu de sa jeunesse dont il livre, en passant, un récit très détaillé. Ce cadre narratif accorde une place privilégiée à l'expérience. Voie pratique d'accès à la connaissance, elle seule est à même de convertir au libertinage et d'en détourner. En agissant dans le même temps sur le lecteur du roman, l'effet escompté se multiplie à l'infini. Envisagées à travers le prisme de la littérature érotique, les thèses majeures des Lumières sur la connaissance

et l'éducation tirent ainsi profit d'un échange à bénéfices mutuels avec la fiction libertine.

Élise Sultan : « Waking from erotic sleep. Dom Bougre's experience »

In the pseudo-autobiographical *Histoire de Dom B****, a libertine repents for his dissolute youth, which he describes in graphic detail. The narrative form gives pride of place to experience – experience which, as it offers practical access to knowledge, is the only way of converting one to libertinage and diverting one from it. This effect, as it spreads to readers of the novel, can be multiplied *ad infinitum*. Leading Enlightenment ideas on knowledge and education benefit from being seen from the peculiar angle of erotic literature.

Coralie Bournonville : « Représentations et poétique de l'imagination dans *Le Portier des Chartreux* : subversions morales et littéraires »

L'imagination est l'un des moteurs du roman de Gervaise de Latouche : occupée par les corps désirés, elle reproduit et anticipe les sensations des personnages, ménage pour le lecteur des effets de suspense, de curiosité et de surprise. Objet également d'éloges paradoxaux, elle permet de revisiter les *topoi* du roman-sensible, prolongeant les rêveries amoureuses des romans pastoraux et héroïques en explicitant le contenu érotique.

Coralie Bournonville : « Representations and Poetics of Imagination in *Le Portier des Chartreux* : moral and literary subversions »

The imagination is a driving force of Gervaise de Latouche's novel : busy with longed-for bodies, it reproduces and anticipates characters' sensations, creating for the reader a sense of suspense, of curiosity and surprise. Receiving as it does paradoxical praise, it provides fresh insight into the *topoi* of the novel of sensibility, bringing out the erotic undertones of amorous daydreaming in pastoral and heroic romances.

Patrick Wald Lasowski : « Sexe spectaculaire »

Arrêts devant images. Les gravures lascives de *Dom Bougre* explicitent la nature spectaculaire de la scène sexuelle, installent le plein jour au cœur de la nuit et poussent au déduit des personnages qui font moins *l'amour* que *posture*.

Patrick Wald Lasowski : « Spectacular sex »

Riveted by pictures. The lascivious prints in *Dom Bougre* make it obvious that sex is a kind of spectacle, they bring the glare of daylight into the night when characters get involved in pleasure where posturing seems more important than love-making.

**Marie-Laure Delmas : « Histoire sacrée, crénom d'histoires :
Dom Bougre en regard de l'imagerie religieuse »**

Le graveur F. R. Elluin est connu pour s'être voué à l'illustration du fleuron de la littérature pornographique du 18^e siècle. Il est l'auteur de la série gravée – fort libre – accompagnant les aventures de Dom Bougre dans l'édition Cazin de 1787. Le dépouillement et l'analyse d'un important dossier inédit aux Archives Nationales concernant Elluin, nous permettent d'éclairer les éléments de sa bio-bibliographie. Outre son métier de graveur, les documents confirment qu'il est aussi un éditeur entreprenant. En effet, ce dossier nous dévoile qu'Elluin est le maître d'œuvre d'une édifiante et ambitieuse *Histoire Sacrée* (1802-1804) richement illustrée. L'apparente contradiction des activités éditoriales d'Elluin n'est-elle pas propre à interroger les genres libre et sérieux? Cette question nous engage à reconsidérer le statut de l'illustration, invitant à envisager des proximités, des réappropriations, des circulations entre les images et les textes. Il s'agit ici de donner les prémisses d'une réflexion sur les critères présidant à la constitution d'un corpus iconographique.

**Marie-Laure Delmas : « Sacred history, damned stories :
Dom Bougre in the light of religious imagery »**

F. R. Elluin, a printmaker, is well-known for his illustrations for the most popular pornographic literature of the 18th century. He engraved in a very free interpretation the series of prints to the 1787 Cazin edition of the adventures of Dom Bougre. Having sorted and analysed an important file from the Archives Nationales, which had not come to light so far, we can throw light on Elluin's bio-bibliography. We have ascertained that, as well as being a printmaker, he was an enterprising publisher. Indeed, the file reveals that he masterminded the publication an ambitious, edifying and richly illustrated *Sacred History* (1802-1804). Such diametrically opposed editorial activities lead to reassessing serious and libertine literature. More specifically, the status of illustrations has to be reassessed, as they circulate among texts. This essay offers preliminary reflections on the criteria that will govern the constitution of a corpus of images.

**Jean-Christophe Abramovici : « Saturnin, Suzon et Marguerite
ou les malheurs de *Dom Bougre* »**

Le roman de Gervaise de Latouche connut plusieurs suites : les *Mémoires de Suzon* (1776) et l'*Histoire de Marguerite* (1784), deux textes qui laissent au lecteur un curieux goût d'appauvrissement littéraire par rapport à leur modèle original. Mais qu'est-ce qu'un texte pornographique « réussi »? Comment dans le mauvais genre juger de la valeur?

Jean-Christophe Abramovici : « Saturnin, Suzon and Marguerite or the misfortunes of *Dom Bougre* »

There were several sequels to Gervaise de Latouche's novel : the *Mémoires de Suzon* (1776) and the *Histoire de Marguerite* (1784), which seem much inferior to the original. The question arises, however, of what a « successful » pornographic novel is. How is one to assess the worth of a low genre?

Patrick Brasart : « Dom Bougre à l'Assemblée nationale, ou le portier en révolution »

L'article examine la présence et les usages de la figure de « Dom Bougre » sous la Révolution, à travers l'étude de trois brochures à caractère obscène qui tentent, chacune à sa manière, d'en exploiter à leur profit la notoriété sulfureuse. Trois variations très diverses, qu'on envisage dans leur rapport au politique, et à l'histoire des représentations de la sexualité.

Patrick Brasart : « Dom Bougre at the National Assembly, or, the revolutionary porter »

This essay discusses the uses of the figure of « Dom Bougre » during the Revolution, through the study of three obscene pamphlets which exploit, each in its own way, its impious notoriety. These are three very different variations, considered here in their political context and as interventions in the history of the representation of sexuality.

CITÉS, SOCIABILITÉS ET IDENTITÉS URBAINES

Sous la direction de Pascal BASTIEN

Geneviève Boucher : « Paris en miniature : l'espace urbain comme principe d'organisation de la mémoire »

Au chapitre CXX du *Nouveau Paris*, Mercier décrit une maquette de Paris, réalisée par un certain Arnaud et exposée au Palais-Égalité en octobre 1797. Tout au long du chapitre, cette représentation de Paris en miniature agit à la fois comme une mise en abyme de l'entreprise panoramique de l'auteur et comme un microcosme de l'œuvre en train de s'écrire. La description de la maquette repose en effet sur la mise en scène d'une série de regards individualisés qui se projettent dans l'espace urbain et qui y inscrivent leur expérience de la ville. L'agencement de ces regards-témoins mène, par accumulation de perspectives, à la construction d'une mémoire collective qui se dessine au sein même de l'espace urbain. S'il présente un abrégé de l'histoire de la Révolution, ce chapitre révèle surtout que cette histoire n'existe qu'en tant qu'elle est portée par des individus. L'originalité de Mercier est ainsi de suggérer que les lieux, en tant qu'ils font l'objet d'appropriations individuelles, sont les principales instances par lesquelles s'organise la mémoire révolutionnaire.

Geneviève Boucher : « Paris in miniature : urban space as organising principle of memory »

In chapter CXX of *Nouveau Paris*, Louis-Sébastien Mercier describes a scale model of Paris made by a certain Arnaud, which was exhibited in Palais-Egalité in October 1797; this model is both an embedded image of Mercier's panoramic enterprise and a microcosm of the work in progress. The description of the model proceeds from converging gazes ranging across urban space and inscribing their experience of the city there. The multiple perspectives contribute to the building of a collective memory within this same space. Chapter CXX, a précis of the history of the Revolution, underlines that this history exists primarily through individuals. Mercier also points out that places are where revolutionary memory crystallises.

Julien Puget : « Construire une “cité républicaine” à Marseille à l'époque moderne. Embellissement, fiscalité et intégration citoyenne »

Cet article souhaite interroger l'émergence de nouvelles conceptions du vivre-ensemble dans les sociétés urbaines d'Ancien Régime à partir du cas de la ville de Marseille. Au travers de mobilisations d'habitants pour s'opposer à des projets d'aménagement de l'espace urbain et à leurs modalités de financement, cette recherche interroge à nouveaux frais les conditions d'appartenance aux communautés citadines sous l'Ancien Régime. Une lecture spatiale et fiscale de ces mobilisations donne ainsi à voir des conceptions alternatives aux régimes légaux de citoyenneté urbaine traditionnellement admis dans les villes des temps modernes, moins fondées sur le respect d'un ensemble de critères juridiques que sur une inscription spatiale au sein de la communauté.

Julien Puget : « Building a “republican city” in early-modern Marseille : improvement, taxation and citizenship »

This essay discusses new conceptions of communal life in Ancien Régime urban societies, focusing on the case of Marseille. There, local people opposed certain town planning projects and the financing thereof; this issue provides a way of looking afresh at people's sense of belonging in towns and cities during the Ancien Régime. Such concerted drives were a way of circumventing established legal régimes of citizenship.

Sophie Abdela : « Une incursion dans le quotidien carcéral prisonnier : l'affaire Ravinet (juillet 1737) »

Que se passait-il dans les prisons parisiennes d'Ancien Régime? Cachots sinistres, concierges tyranniques, abus, vexations et désespoir concentrent-ils vraiment tout ce qu'il y a à en dire? Des cas comme celui de Jean Pierre Ravinet, prisonnier rétif du Grand Châtelet, permettent d'éclairer la question. La procédure judiciaire à laquelle ses frasques donnent lieu expose, en filigrane, un monde bien plus complexe. Elle dessine une géole dans laquelle les détenus ont un rôle actif à jouer dans

l'organisation quotidienne. Devant un manque chronique de ressources, concierges et guichetiers confient aux enfermés certaines responsabilités et s'appuient sur l'auro-régulation des prisonniers. Si le compromis semble intenable, il demeure néanmoins l'un des meilleurs garants de l'ordre dans cette prison d'Ancien Régime.

Sophie Abdela : « An incursion into daily prison life : the Ravinet affair (July 1737) »

What went on in Ancien Régime Paris prisons? Was it all gloomy cells, tyrannical keepers, abuse, insults and despair? The case of Jean Pierre Ravinet, a rebellious prisoner in the Grand Châtelet throws light on this question. The legal procedure his misdemeanours led to reveals a much more complex reality; it suggests that prisoners took an active part in the daily routine of their prison. Faced with chronic underfunding, keepers and turnkeys transferred to prisoners some of their responsibilities and relied on their self-regulation. Though this compromise might seem untenable, it guaranteed order in this Ancien Régime prison.

RÉVOLUTION FRANÇAISE

Sophie Roza : « Destin d'une philosophie de l'histoire en Révolution : le cas d'Antoine Barnave »

Cet article se propose d'interroger le rapport entre la philosophie de l'histoire de Barnave et sa pratique politique. Cet acteur de premier plan est en effet l'un des rares à arriver au seuil de la Révolution avec une théorie assez aboutie de l'évolution des sociétés humaines, comme la découverte récente d'un manuscrit semble le prouver. Comment cette théorie survit-elle à la confrontation avec le réel révolutionnaire ? À quel prix théorique ?

Sophie Roza : « The fate of a philosophy of history during the Revolution : the case of Antoine Barnave »

This essay looks at the way Barnave's philosophy of history and his practical politics mesh. This major player was one of the few to enter the Revolution with a more or less worked-out theory of the evolution of human societies – as the recent discovery of a manuscript document suggests. What happened to this theory in the face of actual Revolution? To what extent was the theory dented?

Toufik Idiri : « Les passions de la Terreur : audace et remords dans la genèse de la violence révolutionnaire selon Jacques Mallet du Pan »

L'œuvre méconnue de Jacques Mallet du Pan, publiciste du *Mercure de France* et témoin de la Révolution française, propose une généalogie de la passion révolutionnaire qui a le mérite d'en éclairer les ressorts secrets. En déconstruisant le discours que les révolutionnaires portent sur leur propre action, Mallet découvre que sous le nom d'audace se cache en réalité le gouvernement d'une prudence

paradoxale qui ignore la tempérance et la juste mesure, que les terroristes les plus barbares sont les plus terrorisés et que la Terreur se protège davantage de la Révolution que de ses ennemis aristocrates et exilés. Mais dans ce théâtre sanglant de masques et de contre-masques, la passion la mieux dissimulée est le remords. Mallet y voit la cause motrice de la violence révolutionnaire qui propage l'anarchie et l'impiété pour échapper aux feux tournants de la mauvaise conscience qu'attise le souvenir de crimes inexpiables.

Toufik Idiri : « Passions in the Terror : daring and remorse in the genesis of revolutionary violence according to Jacques Mallet du Pan »

The little known work of Jacques Mallet du Pan, a writer on politics for the *Mercure de France* who witnessed the French Revolution at first hand, provides a genealogy of revolutionary passion which throws light on its secret determinants. By taking apart the discourse of revolutionaries about their own deeds, Mallet discovers that behind what is called daring hides a prudent government which dismisses temperance and balance, that the most barbaric terrorists are the most terrified, and that the Terror seeks protection from the Revolution more than from its aristocratic and exiled enemies. In this revenge tragedy where everybody wears a mask, the most secretive passion is remorse. There, to Mallet, lies the engine of revolutionary violence, which spreads anarchy and impiety to run away from guilty feelings fuelled by the memory of unredeemable crimes.

LITTÉRATURE

Marine Ganofsky : « La suspension du temps dans *Point de lendemain* : lecture sensualiste d'un nocturne libertin »

Dans *Point de lendemain* (1777) de Denon, un impromptu libertin est décrit comme une quête de suspension du temps. Les amants cherchent à dilater la durée de cette nuit. En manipulant savamment leurs sensations, en ralentissant le rythme de leurs plaisirs, ils parviendront même à jouir de l'illusion d'être entrés dans une bulle temporelle, celle d'un temps infini et pour toujours suspendu dans la seconde de leur extase. Ce *topos* libertin des lenteurs amoureuses, inspiré de l'*Art d'aimer* d'Ovide, est ici analysé à travers le prisme des théories sensualistes et matérialistes dont le 18^e siècle était imprégné. Cet article propose des rapprochements entre le texte libertin de Denon, la nouvelle expérience du temps humain au siècle des Lumières, et les théories de Condillac et La Mettrie sur la sensation et la temporalité. L'enjeu de cette lecture de *Point de lendemain* est d'explorer les motivations profondes derrière les lenteurs libertines. Il s'agit pour ces amants fictifs non seulement de mieux savourer leurs plaisirs mais aussi, sinon surtout, de jouir de l'impression d'avoir échappé aux finitudes humaines en ressaisissant, grâce aux illusions générées par la sensation et l'imagination, une expérience de l'infini et de l'éternité.

Marine Ganovsky : « Stopping time in *Point de lendemain* : a sensualist reading of a libertine nocturne »

In Vivant Denon's *Point de lendemain* (1777), a libertine impromptu turns into an attempt at stopping time, as the lovers seek to lengthen the duration of the night. By cleverly playing with their sensations and slowing down their pleasures, they will be able to believe that they have entered a time bubble, that of the everlasting moment of their rapture. The libertine *topos* of the lovers' delighting in slowness, which comes from Ovid's *Ars amatoria*, is revisited through eighteenth-century sensualist and materialist theories. This essay brings together Denon's libertine text, the new experience of time in the Enlightenment and Condillac's and La Mettrie's theories of sensation and time; it seeks to make plain the stakes behind the libertines' slow dalliance. Ultimately, the lovers aim at pretending that they have escaped human finitude by experiencing infinity and eternity by means of sensation and imagination.

GuoTang : « De l'artifice au réalisme : l'évolution des "chinoiseries" théâtrales dans la première moitié du 18^e siècle »

La pièce comique de Regnard *Les Chinois* en 1692 a suscité une grande variété de sujets chinois sur la scène française dans la première moitié du 18^e siècle. La référence chinoise est successivement abordée dans différents genres : comique, musical et tragique. Cette tendance témoigne d'une évolution de l'écriture et de la scénographie d'un exotisme chinois artificiel vers une représentation plus réaliste de la « chinoiserie ». Cette étude essaie de montrer comment l'exotisme chinois a émergé sur la scène française, comment il a alimenté la création théâtrale des Lumières et comment il s'est acheminé vers un univers plus réaliste.

Guo Tang : « From artifice to realism : the development of stage « chinoiseries » in the first half of the 18th century »

Regnard's comic play *Les Chinois* (1692) started a vogue for Chinese themes on the French stage in the first half of the 18th century, be it in comedy, tragedy or musical works. Chinoiserie tended to become more realistic. This essay traces the rise of Chinese exoticism in French theatre, shows how multifarious its influence was and demonstrates what forms the growing realism took.

HISTOIRE DES IDÉES

Alessandro Tuccillo : « "La vertu sous des apparences ridicules". Voltaire et le mythe politique du "bon quaker" »

Les quatre premières *Lettres philosophiques* de Voltaire peuvent être considérées comme l'acte de naissance du mythe des Lumières du « bon quaker ». Dans la construction de ce mythe, la fondation de la Pennsylvanie par le quaker anglais William Penn est un élément central. D'une part, cette expérience politique colo-

niale en Amérique septentrionale permettait de soustraire au seul domaine de l'utopie l'idée d'une société vertueuse, fondée sur la liberté et sur la tolérance religieuse ; d'autre part, elle servait d'argument décisif au rejet de la représentation courante des quakers comme étant celle d'une secte de fanatiques aux mœurs extravagantes et qui s'adonnaient aux tremblements mystiques. Cet article vise à réfléchir aux enjeux de ce renversement initié par Voltaire dans les *Lettres philosophiques* : comment lire dans cet ouvrage et dans ses écrits suivants cette exaltation de « la vertu sous des apparences ridicules » ?

Alessandre Tuccillo : « “Virtue in ridiculous dress” :
Voltaire and the political myth of the “good Quaker” »

Voltaire's first four *Philosophical Letters* may be considered as the starting-point of the Enlightenment myth of the “good Quaker”, a myth in which the foundation of Pennsylvania by the English Quaker William Penn played a seminal role. First, because this colonial political experiment in northern America meant that the idea of a virtuous society was no mere utopia, as the colony was based on freedom and religious toleration ; secondly, this experiment made it possible to brush away the standard depiction of the Quakers as a sect of fanatics, given to mystical quaking and absurd behaviour. This essay discusses the import of the new perspective initiated by Voltaire in the *Letters* and in later writings.

Pierino Gallo : « Une source “philosophique” de l'*Histoire des deux Indes* (1780) : *Les Incas* de Jean-François Marmontel »

De par la variété des sources textuelles (à la fois historiques, politiques, romanesques et philosophiques) et ses différents processus de réécriture (du greffage à la traduction, du résumé à l'amplification), l'*Histoire des deux Indes* s'impose comme l'un des ouvrages les plus complexes du 18^e siècle : l'ambition de Raynal était de proposer à son public une œuvre historique, assortie d'un commentaire politique et philosophique. Cet article étudie l'influence qu'exerça sur la troisième édition de l'*Histoire* (1780) le roman de Marmontel, *Les Incas ou la destruction de l'Empire du Pérou* (1777). Unis dans la même bataille, les deux philosophes développent un discours critique dont la parenté est indéniable. Notre analyse, à la fois formelle, stylistique et thématique, tente de mieux situer ce discours dans l'un des débats majeurs du siècle des Lumières : l'anticolonialisme et la *leyenda negra*.

Pierino Gallo : « A “philosophical” source for the *Histoire des deux Indes* (1780) : Jean-François Marmontel's *Les Incas* »

The *Histoire des deux Indes* is one of the most complex works to come out in the 18th century : because of its many textual sources – historical, political, novelistic and philosophical – and of its many re-writings, which range from additions to translation, through summary and expansion : Raynal's ambition was to offer the public a historical work together with political and philosophical com-

mentary. This article studies the influence on the third edition of l'*Histoire* (1780) of Marmontel's novel *Les Incas ou la destruction de l'Empire du Pérou* (1777). The two philosophers, who fight the same battle, evolve critical analyses that bear an undeniable resemblance. Our discussion, which covers structural, stylistic and thematic aspects of the two works, seeks better to place their arguments within one of the major debates of the Enlightenment : anti-colonialism and the *leyendra negra*.

Pedro Pimenta : « Le “dessin originaire de la nature” dans l'*Histoire naturelle* de Buffon et Daubenton »

Le prototype des formes naturelles tel qu'il apparaît dans les articles ÂNE et CHEVAL de l'*Histoire Naturelle* entretient des relations avec la critique de la taxinomie développée dans le même ouvrage ou l'article BOTANIQUE de l'*Encyclopédie*, écrit par Daubenton. La conception que Buffon développe de la génération comme processus physiologique de transmission des formes organiques, proche de l'épigenèse, présente des analogies avec des notions de grammaire présentes au cœur de l'*Encyclopédie*.

Pedro Pimenta : « “Nature's original design” in Buffon's *Histoire naturelle* and in Daubenton »

The prototype of natural forms put forward in the entries for DONKEY and HORSE of the *Histoire naturelle* is related to the critique of taxonomy in the same work and in the entry for BOTANY in the *Encyclopédie*, which is the work of Daubenton. Buffon's conception of generation is as a physiological handing-down of organic forms akin to epigenesis and analogical to some grammatical notions in the *Encyclopédie*.

MUSIQUE

Jean Ehrard : « Montesquieu et Rameau. Musique et politique »

« Ce qu'on appelle union dans un Corps Politique est une chose très-équivoque ; la vraie est une union d'harmonie qui fait que toutes les parties, quelques opposées qu'elles nous paroissent, concourent au bien général de la Société, comme des dissonances dans la Musique concourent à l'accord total » (*Romains*, IX). Cette réflexion, sans doute inspirée par la lecture de Machiavel et qui contredit Bossuet n'a pas échappé aux commentateurs de Montesquieu qui n'ont pourtant guère relevé la métaphore musicale dont use l'auteur. Or, celle-ci est riche de sens et elle a résonné dans un esprit musicalement éduqué depuis Juilly et devenu grand amateur d'opéra. De ce goût témoigne ses notes de voyages en Italie et en Angleterre, le catalogue de sa bibliothèque de La Brède, ou encore les réflexions du troisième Livre de *L'Esprit des lois* sur le principe du gouvernement monarchique.

Jean Ehrard : « Montesquieu and Rameau. Music and Politics »

« What is called union in a political body is of a very ambiguous nature ; true union is harmony such that all parts, different though they may seem, contribute to the general good of society, just as dissonances in music contribute to the overall harmonious effect » (*Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*). This thought, which was probably inspired by a reading of Machiavelli and dismisses Bossuet, has not escaped the attention of Montesquieu scholars, though they have not paid attention to the musical metaphor. Yet, it resonated in the mind of a man with a musical education from his Juilly days onwards, who became a great lover of opera. This interest in music is evinced by his travel notes jotted down in Italy and in England, by the catalogue of his library at La Brède and in book III of *L'Esprit des lois*, which deals with the principles of monarchic government.

TABLE DES MATIÈRES

I. LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

Martial POIRSON, Guy SPIELMAN

Avant-propos..... 5

Le spectacle comme société

Pauline BEAUCÉ et Cyril TRIOLAIRE

Espaces hybrides entre divertissement et spectacle.

Les Wauxhalls de province en France..... 27

Hadrien VOLLE

Scénographie pour société moderne.

La salle de spectacle du Faubourg Saint-Germain 43

Martial POIRSON

Le spectacle est dans la salle. Siffler n'est pas jouer 57

Catherine RAMOND

Le spectacle est dans les loges. La théâtromanie au miroir du roman 75

Marie-Emmanuelle PLAGNIOL-DIÉVAL

Mise en scène de soi et du groupe. Les théâtres de société..... 89

Romain JOBEZ

L'individualité contre le spectacle social.

Conflit du théâtre allemand des Lumières..... 103

Yann ROBERT

Des acteurs au barreau ou l'invention de l'avocat moderne..... 119

Jean SGARD

Illustres désespoirs. La mise en scène des passions dans les Mémoires secrets..... 133

Daniel ROCHE

*Les spectacles équestres, vecteur de transferts culturels européens.**Vers une société de loisirs.....* 145

Philippe BOURDIN

*Divertissement et acculturation en temps de campagne.**Le théâtre français en Égypte (1798-1801).....* 159**La société comme spectacle**

Susan HOWARD

*La promenade sur la terrasse, outil politique**et spectacle social à la Cour d'Angleterre.....* 181

Claire QUAGLIA

« Ainsi va le cours du monde. » Saint-Simon et le spectacle de la Cour..... 195

Élise CUENOT-HOLISTER

Le spectacle doit continuer. Entrées solennelles lyonnaises..... 207

Pauline VALADE

Un spectacle contrarié. Mise en scène de la joie publique à Paris..... 219

Laurence SIEUZAC

La toilette de la coquette : une scénographie de l'intime..... 233

Georgia COWART

De la fête monarchique à la fête galante dans Les Plaisirs du bal de Watteau..... 247

Anthony SAUDRAIS

Présence du spectacle dans l'imaginaire pictural chez Coypel..... 263

Dorothee POLANZ

Sexe, performance et techniques de spectacle dans le récit libertin..... 277

Paul CHOPELIN

*Le théâtre d'horreur des massacres de septembre 1792.**Les mises en scène d'une histoire immédiate.....* 291

Chelsea MILBOURNE

*Divertissements raisonnables et leçons à la mode :**spectacles scientifiques publics en Grande-Bretagne.....* 307

Jennifer RUIMI
Spectacles de cire. Le cabinet de Curtius 319

Paola MARTINUZZI
De l'agrément utile à l'inquiétude décorative.
Le spectacle dans l'espace domestique..... 335

Ouverture

Jean-Claude YON
Théâtrocratie, dramato­cratie, société du spectacle.
Une analyse alternative de l'histoire des spectacles..... 351

Grand entretien

Art du jeu et mémoire théâtrale
Entretien avec Clément HERVIEU-LÉGER 367

Virginie YVERNAULT
Marivaux et les vapeurs d'un petit-maître..... 377

II. VARIA

Dom Bougre, portier de la subversion

Colas DUFLO
Présentation..... 391

Emmanuel BOUSSUGE
Histoire de la première édition de Dom Bougre (1741) 393

Alain SANDRIER
Saturnin, philosophe clandestin ?..... 419

Colas DUFLO
Nature et morale dans Le Portier des Chartreux 439

Élise SULTAN
Se réveiller de son sommeil érotique. L'expérience de Dom Bougre 453

Coralie BOURNONVILLE
Représentations et poétique de l'imagination
dans Le Portier des Chartreux : subversions morales et littéraires 467

Patrick WALD LASOWSKI
Sexe spectaculaire.....481

Marie-Laure DELMAS
Histoire sacrée, crénom d'histoires :
Dom Bougre en regard de l'imagerie religieuse.....489

Jean-Christophe ABRAMOVICI
Saturnin, Suzon et Marguerite ou les malheurs de Dom Bougre.....505

Patrick BRASART
Dom Bougre à l'Assemblée nationale, ou le portier en révolution.....515

Cités, sociabilités et identités urbaines

Pascal BASTIEN
Présentation.....529

Geneviève BOUCHER
Paris en miniature : l'espace urbain
comme principe d'organisation de la mémoire.....533

Julien PUGET
Construire une « Cité républicaine » à Marseille
à l'époque moderne. Embellissement, fiscalité et intégration citoyenne.....549

Sophie ABDELA
Une incursion dans le quotidien carcéral prisonnier :
l'affaire Ravinet (juillet 1737).....569

Révolution française

Sophie ROZA
Destin d'une philosophie de l'histoire en Révolution : le cas d'Antoine Barnave.....589

Toufik IDIRI
Les passions de la terreur : audace et remords
dans la genèse de la violence révolutionnaire selon Jacques Mallet du Pan.....609

Littérature

Marine GANOFKY
La suspension du temps dans Point de lendemain :
lecture sensualiste d'un nocturne libertin.....627

Guo TANG

*De l'artifice au réalisme : l'évolution des « chinoiseries » théâtrales
dans la première moitié du 18^e siècle.....*645

Histoire des idées

Alessandro TUCCILLO

« *La vertu sous des apparences ridicules* ». *Voltaire et le mythe politique du « bon quaker ».....*661

Pierino GALLO

*Une source « philosophique » de l'Histoire des deux Indes (1780) :
Les Incas de Jean-François Marmontel.....*677

Pedro PIMENTA

*Le « dessin originnaire de la nature »
dans l'Histoire naturelle de Buffon et Daubenton.....*693

Musique

Jean EHRARD

*Montesquieu et Rameau. Musique et politique.....*713

III. NOTES DE LECTURE

Sous la direction de Gérard LAUDIN.....729

Éditions de textes.....729

Revue.....747

Histoire des idées.....752

Histoire.....786

Histoire des sciences.....794

Littératures.....797

Arts et musicologie.....810

Index.....815

Par : JEAN-CHRISTOPHE ABRAMOVICI, CHRISTIAN ALBERTAN, BRANKO ALEKSIĆ, NICOLAS BRUCKER, SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA, JEAN BOISSIÈRE, ISABELLE BOUR, DENIS DE CASABIANCA, HÉLÈNE CUSSAC, LUIGI DELIA, MICHEL DELON, CAROLE DORNIER, MICHEL DUBUIS, COLAS DUFLO, HENRI DURANTON, ANTOINE HATZENBERGER, GIANLUIGI GOGGI, JACQUES GUILHAUMOU, PIERRE HARTMANN, BERNARD HERENCIA, PHILIPPE HOURCADE, GÉRARD LAUDIN, ÉRIK LEBORGNE, SOPHIE LEFAY, HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK, DIDIER MASSEAU, CLAUDE MICHAUD,

JEAN MONDOT, FABRICE MOULIN, FRANÇOIS MOUREAU, PAUL PELCKMANS, PASCALE PELLERIN, FRANÇOIS MOUREAU, MARIE-EMMANUELLE PLAGNOL-DIÉVAL, PAUL PELCKMANS, CLAUDE RÉTAT, CÉCILE REVAUGER, ODILE RICHARD-PAUCHET, ALAIN SANDRIER, MARGARITA SERAFIMOVA, GERHARDT STENGER, FERENC TÓTH, LAURENCE VANOFLEN, ANGUÉLINA VATCHEVA, RAÏA ZAÏMOVA.

RÉSUMÉS 819